



DP

DOMAINE  
PUBLIC

**Analyses, commentaires et informations sur l'actualité suisse**  
Depuis 1963, un point de vue de gauche, réformiste et indépendant  
En continu, avec liens et commentaires, sur [domainepublic.ch](http://domainepublic.ch)

# 1890

Edition PDF du 22 novembre 2010  
Les articles mis en ligne depuis DP 1889 du 15 novembre 2010

## Dans ce numéro

---

### **UBS est repartie pour un tour (Jean-Daniel Delley)**

Tout est oublié, la course au profit pour la banque (et au risque pour la Suisse) peut recommencer

---

### **Hausse du franc: un risque plus qu'une chance (Lucien Erard)**

Le dilemme au cœur de l'action menée par la Banque nationale

---

### **Aide sociale par les transports gratuits: c'est l'échec! (Albert Tille)**

La politique des transports trop souvent détournée par les fausses bonnes idées

---

### **Henri Cornaz, imprimeur et humaniste (André Gavillet)**

La cité est une création continue

---

### **Il y a vingt ans: Dürrenmatt comparait la Suisse à une prison (Daniel Schöni Bartoli)**

Un discours mémorable du dramaturge suisse à l'occasion de la remise du prix Gottlieb Duttweiler à Václav Havel

# UBS est repartie pour un tour

Jean-Daniel Delley • 17 novembre 2010 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/15957>

## Tout est oublié, la course au profit pour la banque (et au risque pour la Suisse) peut recommencer

Oswald Grübel<sup>14</sup> l'a annoncé il y a quelques mois déjà: dans trois à cinq ans, le bénéfice d'UBS avant impôt doit atteindre 15 milliards de francs, soit un taux de rendement de 15 à 20%. Pour rappel, la banque dégageait un taux semblable en 2006, avant la crise.

Pour parvenir à un tel résultat, une seule solution: UBS – notamment sa banque d'investissement – doit prendre plus de risques si elle veut rester dans le peloton de tête. C'est ce que vient d'annoncer<sup>15</sup> son patron devant un aréopage d'investisseurs.

Le banquier n'a-t-il donc rien appris des tumultes qui ont failli emporter son établissement en 2008? Ou au contraire a-t-il trop bien compris que l'Etat ne pouvait pas le lâcher. «*Too big to fail*», UBS a déjà bénéficié d'un

prêt public de 60 milliards pour éviter la paralysie de l'économie helvétique. Ce goût du risque – comme l'alcoolique se remet à boire après une gueule de bois – résulte de cette certitude. Or c'est précisément la dimension d'UBS et de Credit Suisse qui rend la Suisse vulnérable à l'aventurisme financier de ces deux géants.

Deux géants dont les bilans cumulés représentent cinq fois le produit intérieur brut du pays. Un record mondial dont la Suisse a tiré fierté, mais dont on sait maintenant à quel point il peut être nocif pour l'économie nationale.

Ce ne sont pas les recommandations de la commission Siegenthaler<sup>16</sup> qui vont désintoxiquer UBS. Point de limitation pour les deux grandes banques dans un marché déjà hyperconcentré; point de limitation non plus du ratio bilan/PIB; pas de système de partition des établissements en cas de problèmes graves, ce qui

permettrait de sauvegarder les secteurs indispensables à l'économie helvétique et de laisser couler les autres; pas d'interdiction du commerce en nom propre et des constructions financières périlleuses qui ont mis UBS à genoux.

Dès lors on ne s'étonne pas que les représentants des banques dans la commission aient pu avaliser ce rapport. La mesure vraiment efficace – une limitation de l'endettement en fonction du bilan – n'est même pas évoquée. Le besoin en fonds propres sera déterminé sur la base des actifs à risque, risque évalué par les banques elles-mêmes.

Il reviendra au Parlement d'adopter le paquet de mesures annoncé par le Conseil fédéral. Les députés auront-ils le courage d'affronter les banques et de rompre avec l'attitude de respect, d'admiration et de complaisance du monde politique qui a prévalu jusqu'à présent?

# Hausse du franc: un risque plus qu'une chance

Lucien Erard • 16 novembre 2010 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/15942>

## Le dilemme au cœur de l'action menée par la Banque nationale

Lorsque la Banque nationale suisse veut empêcher la hausse du franc, elle achète des devises et donc vend du franc. Prenons

un exemple. Lorsqu'elle achète pour 30 milliards d'euros à 1.50 CHF et que le cours du franc tombe à 1.30, la BNS enregistre une perte de 6 milliards de francs dans sa comptabilité.

Prétendre dans ce cas, comme le

font certains<sup>17</sup>, que la population suisse a perdu cet argent est un peu court. Pour acheter ces 30 milliards d'euros, la BNS a simplement fait marcher la planche à billets. Elle a créé, *ex nihilo*, 45 milliards de francs qu'elle a utilisés pour acheter de

l'euro. Ces euros ne lui ont donc, en un sens, rien coûté. La Suisse et les Suisses ne se sont donc pas appauvris mais enrichis de 30 milliards d'euros. Certes, à ce jeu, la confiance dans notre monnaie pourrait s'en ressentir, ce qui ferait alors baisser le cours du franc. Or c'est le but de l'opération et c'est ce qui permettrait, accessoirement, à la BNS de revendre à bon compte ces 30 milliard d'euros et de rééquilibrer ses comptes.

Une banque centrale n'a pas pour vocation première de réaliser des bénéfices. Et si la BNS s'est refusée durant des décennies à distribuer des bénéfices pourtant faramineux, c'était pour éviter que l'appât de gains faciles conduise le monde politique à l'empêcher de remplir son véritable objectif: la stabilité de la monnaie. Reprocher aujourd'hui à la BNS ses pertes plutôt que de

l'encourager à lutter contre la hausse de la monnaie nationale, comme le fait la Chine à grande échelle (elle est critiquée par Obama<sup>18</sup>) et comme a fini par le faire même le Japon<sup>19</sup>, c'est faire bon marché de cet objectif.

En réalité, le dilemme est ailleurs. Un franc fort permet aux Suisses d'acheter des produits et services étrangers à un meilleur prix. Mais il renchérit ce que nous produisons en Suisse par rapport aux biens et services produits à l'étranger: nos prix ne sont plus compétitifs, à l'exportation comme sur le marché suisse.

Certains y voient un stimulant incitant à rationaliser, à investir et à comprimer les coûts. Pourtant pour beaucoup d'entreprises, un renchérissement du franc signifie

la perte de marchés, la réduction des marges bénéficiaires, l'incitation à délocaliser et parfois la faillite. A chaque poussée de fièvre du franc, ce sont des emplois perdus et des entreprises qui disparaissent. A l'inverse, la baisse des taux de change ouvre de nouvelles perspectives, de nouveaux marchés, stimule la relance et l'emploi. Aujourd'hui, l'Europe, et notamment l'Allemagne, notre premier partenaire économique, profitent directement de la baisse de l'euro.

La stabilité des monnaies est un atout considérable. D'où la création de l'euro et la coordination internationale des politiques monétaires. La Suisse n'a donc pas à se réjouir de l'attractivité de sa monnaie et de se retrouver seule à la défendre (DP 1882<sup>20</sup>).

## Aide sociale par les transports gratuits: c'est l'échec!

Albert Tille • 20 novembre 2010 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/15989>

### La politique des transports trop souvent détournée par les fausses bonnes idées

Fausse bonne idée au parlement vaudois. Avec son groupe, le député POP Bernard Borel milite pour la gratuité des transports publics. Après un échec cuisant d'une première initiative sur la gratuité généralisée, il propose<sup>12</sup> une gratuité sur l'ensemble du canton pour les jeunes en formation, les chômeurs, les bénéficiaires du revenu d'insertion et les retraités touchant les prestations complémentaire de l'AVS. On

cumulerait ainsi deux bienfaits: une aide sociale et la promotion des transports publics. C'est encore un échec. A courir deux lièvres à la fois, on ajuste mal son tir.

La stratégie d'aide sociale du gouvernement est mieux ciblée. Le conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard a ficelé un paquet pour lutter contre la précarité. Le renforcement du revenu d'insertion, les prestations complémentaires pour les familles pauvres, la rente-pont pour les chômeurs en fin de droit, les assurances perte de

gain seront financés par des prélèvements sur les salaires. Le succès politique de ce projet semble assuré. Les personnes en situation précaire préféreront disposer de meilleurs revenus que de bénéficier de la gratuité des transports dont elles n'auront souvent pas l'utilité.

Le besoin de transport pour les jeunes en formation est fort diversifié. Les communes sont responsables de ce secteur. Les bus scolaires fonctionnent en zones rurales. Dans les villes, les transports publics prennent la relève. Depuis la rentrée scolaire

2010, la commune de Lausanne a mis en place un système de gratuité pour certains et d'abonnement à prix réduit pour d'autres. Il est ciblé en fonction des besoins et de l'incitation au transfert modal. On espère créer, chez les jeunes, le réflexe du transport public et freiner le voiturage par les parents. L'exemple lausannois servira de

test. Il permettra de fixer une stratégie plus subtile qu'une gratuité générale et identique pour l'ensemble du canton.

Les transports publics sont largement subventionnés. Mais il ne suffit pas d'abaisser les prix pour inciter l'automobiliste à prendre le train ou le bus (DP 1765<sup>13</sup>). Il faut accroître l'offre,

augmenter les cadences et faire payer à la voiture les coûts qu'elle occasionne. Les transports publics de la ville de Zurich sont les meilleurs de Suisse, ce sont aussi les plus chers. Ce n'est pas en privant les transports publics d'une partie de leurs revenus par la gratuité que l'on facilitera leur développement.

## Henri Cornaz, imprimeur et humaniste

André Gavillet • 22 novembre 2010 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/16007>

### La cité est une création continue

Yverdon a cru bon d'accoler à son nom «-les-Bains». Pourtant c'est plus qu'une ville thermale. Cité carrefour. Et, comme telle, romaine, savoyarde, bernoise, nord vaudoise. C'est une ville ouvrière où les affrontements politiques furent rudes.

Henri Cornaz (1920-2008), imprimeur, fut dans sa ville un créateur exceptionnel. Pierre Jeanneret a dirigé la rédaction d'un livre de «*mémoire éditoriale*» (aux Editions d'En Bas<sup>2</sup>), dans lequel il retrace «*une vie d'engagements*». De plus brèves contributions éclairent d'autres domaines où s'exerça l'action de cet humaniste polyvalent.

Le chemin d'Henri Cornaz n'est pas la voie ordinaire. Il n'appartient pas à la bonne société yverdonnoise, fière de son rang. Mais il l'a fréquentée dès l'examen d'entrée, à neuf ans, qui sélectionnait les élèves retenus pour le raccordement au collège. Henri Cornaz, sans

agressivité, a caractérisé en une formule forte son appartenance à un autre milieu: «*Ils étudiaient, j'apprenais*».

Le collège ne fut pas pour lui un ascenseur social. Le père imprimeur était d'abord soucieux de préparer son fils à sa succession. C'est donc en Suisse allemande qu'Henri Cornaz apprendra à composer, parlant allemand et suisse-allemand. Plus attiré, comme il le déclare lui-même, par Berlin que par Paris. La Thièle coule au nord.

### Les liens

Enumération. Le théâtre, Benno Besson et Brecht – la musique (Bartok, Berg) et la chanson populaire – le ciné-club – l'Encyclopédie d'Yverdon et de Felice – la politique et le POP – les tracts imprimés pour la résistance algérienne – les mouvements pacifistes et culturels de gauche (*Connaître*) – la mise en valeur du patrimoine yverdonnois – l'amour du métier<sup>3</sup>.

Ce n'est pour nous, imprimée, qu'une liste. Mais, sous les mots,

un engagement de tous les instants comme acteur ou comme amateur éclairé.

La qualité première de Henri Cornaz fut d'être là où «*se passait*» quelque chose. Le terme, dont on abuse si souvent, de «*porteur*» s'impose absolument pour caractériser son engagement. Certes, une imprimerie est un lieu de rencontres, où manuscrits, projets d'édition, aboutissent naturellement. Encore faut-il avoir l'intuition de ce qui importe. Henri Cornaz avait ce don. Telle sa découverte du théâtre de Brecht, qu'il fait à Zurich avant son ami de l'Eglise libre Benno Besson.

Henri Cornaz impressionne aussi par sa rigueur. En témoignent celles et ceux qui l'ont connu président du ciné-club d'Yverdon. A partir de cette fonction banale, il conduisait une réflexion sur le cinéma, proposant autre chose que le seul plaisir «d'aller au spectacle».

Henri Cornaz avait enfin la capacité de surmonter avec une

maîtrise étonnante l'adversité. On aimerait, si le terme ne faisait pas mièvre, louer sa gentillesse.

## DVD

Pierre Jeanneret, qui par ses travaux antérieurs a une connaissance approfondie de la gauche et de l'extrême-gauche romandes, suit avec précision le parcours politique d'Henri Cornaz. Il restitue cette cohabitation réussie par Cornaz d'être intégré à sa ville, respecté par tous, y compris les bourgeois,

et d'être un partisan puis compagnon de route du POP. Ainsi on découvre, dans les rencontres culturelles organisées par *Connaître* à Yverdon, une conférence de Tristan Tzara sur Eluard, qui se prolongea en une soirée où s'affrontaient l'ancien animateur du mouvement Dada, Armand Forel, le médecin popiste, et Henri Cornaz.

A souligner encore que l'édition du texte, de grande qualité, est accompagnée d'un long DVD où pendant deux heures Henri

Cornaz répond aux questions de l'historien. L'expérience est passionnante, le texte imprimé étant soumis à une sorte de vérification ou de complément donné par le sujet lui-même.

Surprenant, en conclusion morale de sa vie d'engagement, Henri Cornaz affirme la primauté pour lui de l'athéisme. Pas un défi, pas une provocation. Une affirmation simple: la fin d'une vie clôt définitivement un destin personnel.

## Il y a vingt ans: Dürrenmatt comparait la Suisse à une prison

Daniel Schöni Bartoli • 22 novembre 2010 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/15997>

### Un discours mémorable du dramaturge suisse à l'occasion de la remise du prix Gottlieb Duttweiler à Václav Havel

Rüschlikon, le 22 novembre 1990: remise du prix <sup>4</sup> Gottlieb Duttweiler <sup>5</sup>, en présence d'une délégation du Conseil fédéral, à celui qui est depuis moins d'un an le président de la République encore fédérale tchèque et slovaque: Václav Havel <sup>6</sup>. C'est de l'histoire récente, mais cela semble déjà bien loin.

L'Europe a vu les régimes communistes de l'est s'écrouler les uns après les autres durant les mois précédents, mais notre pays a tout de même accueilli officiellement le général polonais Jaruzelski en février 1990. C'est une période de transition. En Suisse, le Conseil fédéral ne compte aucune femme (la

première, Elisabeth Kopp, a été contrainte à la démission deux ans avant). Si la Suisse a commémoré sa mobilisation de 1939 l'année précédente, 35,6% de la population et deux cantons (Genève et Jura) ont accepté l'initiative *«pour une Suisse sans armée»* en novembre 1989. Les objecteurs de conscience sont toujours condamnés à des peines de prison et la Suisse ne connaît toujours pas de service civil, contrairement aux autres Etats européens. Deux ans plus tard, les électeurs suisses refuseront le traité EEE. Pour les Suisses, le début des années 90 est une période de doute.

La Suisse s'apprête à fêter le 700e anniversaire <sup>7</sup> de la Confédération en 1991 sans forcément réaliser qu'elle vit ses premiers soubresauts politiques. L'affaire des fiches a éclaté peu avant et de nombreux artistes

vont boycotter la fête. Parmi eux, l'écrivain Friedrich Dürrenmatt <sup>8</sup>. Or, pour remettre le prix Duttweiler au dramaturge Havel, c'est au célèbre dramaturge suisse qu'on fait appel pour un discours. Son intervention a marqué les esprits et Moritz Leuenberger y faisait encore allusion lors de la visite d'Etat du président Václav Havel, en 2001 <sup>9</sup>. Le texte de ce discours a été édité sous la forme d'un livret intitulé Pour Václav Havel <sup>10</sup>.

Son intervention s'ouvre sur un propos historique. Dürrenmatt évoque les peuples tchécoslovaques et suisses et propose une comparaison de leurs destins respectifs. La douce ironie de l'écrivain fait merveille lorsqu'il évoque, à propos des Habsbourg, *«cette famille de Suisses de l'étranger qui a mieux réussi qu'aucune autre»*. Mais

c'est après cette entrée en matière riche de nombreuses allusions susceptibles de mettre mal à l'aise les officiels présents, notamment lorsqu'il compare les objecteurs de conscience à des prisonniers politiques, que l'auteur bernois passe au pamphlet proprement dit. Se tournant vers un Havel connu pour son théâtre de l'absurde, Friedrich Dürrenmatt déclare qu'il préfère qualifier celui-ci de «*grotesque tragique*».

Et d'enchaîner: «*Si bien qu'à votre grotesque tragique, on peut comparer aussi le grotesque suisse: il s'agit d'une prison, assez différente évidemment de celles où l'on vous a jeté, cher*

*Havel, une prison où les Suisses se sont réfugiés*». Et le dramaturge d'enchaîner avec une vaste description déroutante de Suisses qui sont tous prisonniers, mais également tous gardiens, afin qu'ils se sentent tout de même libres. La fable s'inspire du théâtre de l'absurde, mais elle se réfère toujours à l'actualité, notamment lorsque Dürrenmatt évoque l'affaire des fiches en expliquant que «*l'administration de la prison a ouvert un dossier sur tous ceux dont elle supposait qu'ils se sentaient prisonniers et pas libres*».

Ce n'est qu'un discours, mais il représente un témoignage magnifique sur une période qui a

vu la Suisse affronter quelques unes de ses contradictions. Et les questions évoquées par l'écrivain alémanique renvoient à des préoccupations encore actuelles: la relation avec l'Europe, l'immigration, la puissance des banques (il évoque à deux reprises les *Nibelungen*<sup>11</sup>). Avec nostalgie, on pourrait penser que les perspectives décalées de l'écrivain nous aideraient à affronter les difficultés politiques à venir. Mais Friedrich Dürrenmatt s'est éteint le 14 décembre 1990, trois semaines après son étonnant discours. C'est un testament qu'il vaut la peine de relire.

**Ce journal et le site sont publiés par la SA des éditions Domaine Public**

P.A. Alex Dépraz - Chemin de Chandieu 10 - CH 1006 Lausanne - CP 10-15527-9 Lausanne

## Liens

1. <http://www.domainepublic.ch/pages/1890#>
2. <http://www.enbas.ch/nouveautes.html>
3. <http://www.editions-thiele.com/cadre.html>
4. <http://www.gdi.ch/en/about/gottlieb-duttweiler-prize>
5. <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F6274.php>
6. [http://fr.wikipedia.org/wiki/V%C3%A1clav\\_Havel](http://fr.wikipedia.org/wiki/V%C3%A1clav_Havel)
7. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs\\_0294-1759\\_1993\\_num\\_38\\_1\\_2676](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1993_num_38_1_2676)
8. <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11759.php>
9. [http://www.uvek.admin.ch/dokumentation/reden/chef/20010628/00497/index.html?lang=fr&print\\_style=yes](http://www.uvek.admin.ch/dokumentation/reden/chef/20010628/00497/index.html?lang=fr&print_style=yes)
10. <http://www.amazon.fr/Pour-V%C3%A1clav-Havel-Friedrich-D%C3%BCrrenmatt/dp/2876780593>
11. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Nibelungen>
12. <http://www.vd.ch/fr/autorites/grand-conseil/seance-du-16-novembre-2010/motion-bernard-borel-gratuite-ou-subvention-ciblee-pour-les-transport-publics-dans-toute-la-communaute-tarifaire/>
13. <http://www.domainepublic.ch/articles/9742>
14. <http://www.bilanz.ch/edition/artikel.asp?AssetID=7100>
15. <http://www.tagesanzeiger.ch/wirtschaft/unternehmen-und-konjunktur/Anleger-reagieren-verhalten-auf-Gruebels-risikoreiche-Zielvorgabe/story/19897314>
16. <http://www.sif.admin.ch/dokumentation/00514/00519/00592/index.html?lang=fr>
17. <http://lombard-street.ch/2010/09/08/la-banque-nationale-suisse-a-lepreuve-de-la-critique/>
18. <http://www.guardian.co.uk/business/2010/nov/12/g20-leaders-pledge-to-avoid-currency-war?intcmp=239>
19. [http://www.lemonde.fr/economie/article/2010/09/16/le-japon-a-eu-raison-d-intervenir-pour-contrecarrer-l-envolee-du-yen\\_1411981\\_3234.html](http://www.lemonde.fr/economie/article/2010/09/16/le-japon-a-eu-raison-d-intervenir-pour-contrecarrer-l-envolee-du-yen_1411981_3234.html)
20. <http://www.domainepublic.ch/articles/15279>